

LA MUSIQUE A L'EXPOSITION

Chaque jour nous réserve, à l'Exposition, une surprise musicale nouvelle. Hier, les étudiants d'Upsal nous ont donné la plus forte impression d'art que l'on puisse imaginer, cela par l'admirable beauté de leur interprétation et par la nature même des œuvres qu'ils viennent de nous faire entendre.

Ces œuvres, où parle noblement, gaie-ment, héroïquement, mélancoliquement et toujours éloquemment l'âme d'un pays, ils les ont dites avec une perfection vocale dénuée d'ailleurs de la moindre afféterie, une franchise de rythme, une justesse d'intonation, une noblesse de sentiment et aussi une liberté d'allures qui ne pouvaient que leur valoir un succès d'enthousiasme. Sans aucun papier réglé sous les yeux, la casquette blanche à la main, attentifs et rangés en bon ordre, ils semblaient improviser d'une commune inspiration des chants en notre honneur. Cela fut infiniment émouvant, et cela restera longtemps gravé dans notre souvenir.

Ces œuvres, je les citerai toutes. C'est l'*Hymne à la Patrie*, de Wennerberg, où éclate en l'entrecroisement des harmonies le choral de Luther; c'est le refrain poétiquement passionné de Sæderman; c'est le *Cantique de Suomi*, de Pacius, bien curieusement agreste; c'est le *Printemps* de Kapfelmann, d'intense et charmante allégresse; c'est l'élégiacque *Sérénade* de Lange Muller; c'est la superbe ballade d'*Olav Trygvason*, de Reisinger, très dramatique et pleine de la grande rudesse des mers du Nord; c'est la *Prière* de Wennerberg avec sa large mélodie des basses si ingénieusement accompagnée par les ténors à l'aigu; c'est le *Chant d'Ingrid*, de Kjerulf, vif, spirituel et de rare saveur; c'est la *Noce de paysans suédois*, de Sæderman, suite de quatre pièces pittoresques, la première joyeusement robuste, la seconde gravement religieuse, les autres délicieusement amusantes et originales, exquisement dansantes et hurlantes; ce sont enfin les airs populaires; celui dont Ambroise Thomas s'est servi dans *Hamlet* et qui, ici, fruste, a une étonnante ampleur; ceux que M. Lundquist a magistralement déclamés, et parmi lesquels je préfère *A la Patrie*, sorte de mélodie de fierté magnifique entonnée par une voix seule et reprise, harmonisée, par le chœur. La glorieuse compagnie d'Upsal nous a fait la gracieuseté de nous dire, en notre langue, une de nos vieilles chansons à boire où elle a mis une extraordinaire gaité, une prodigieuse délicatesse; un ravissant morceau de Kjerulf sur des vers de Victor Hugo et la *Marseillaise*. On lui a aussitôt demandé la Marche finlandaise et les bans de nos étudiants se sont mêlés aux hurrahs! de nos hôtes. En souhaitant de tout cœur la bienvenue à ces jeunes gens si noblement épris de musique et de poésie, et à qui nous devons une si belle joie, je me reprocherais de ne pas complimenter leur chef dont j'ai voulu savoir le nom, point mentionné au programme. Ce remarquable artiste, que j'ai plaisir à saluer, s'appelle M. Ivar Hedenblad. Qu'il soit remercié et acclamé!

Alfred Bruneau.